



Se souvenir d'Etty

Sélection



Au cœur de la guerre,
la poète exceptionnelle d'une lettre libre
Robert Laffont

En 1982 aux Pays Bas, puis en 1995 en France, paraissait un journal aussi émouvant que celui d'Anne Frank. Ces confidences d'une nommée Etty Hillesum, disparue à Auschwitz le 30 novembre 1943, étaient d'une franchise et d'une modernité stupéfiantes. Depuis, plusieurs écrivains, artistes et intellectuels se sont attachés à faire connaître cette œuvre.

Un nouvel ouvrage nous entraîne sur les traces de cette héroïne, sur son parcours si riche malgré sa brièveté – Etty est morte à 27 ans. Comment cette jeune juive passionnée, sensuelle, indépendante a-t-elle pu, confrontée à la barbarie nazie, continuer à affirmer que « *Même si l'on doit connaître une mort affreuse, la force essentielle consiste à sentir au fond de soi, jusqu'à la fin, que la vie a un sens, qu'elle est belle, que l'on a réalisé ses virtualités au cours d'une existence qui était bonne, telle qu'elle était* » ?

Cécilia Dutter éclaire les influences qui ont nourri cette exceptionnelle force d'âme : la rencontre du psychothérapeute Julius Spier, la lec-

ture de Saint Augustin, de la Bible, du poète Rainer Maria Rilke, de Tolstol, et du Tao par le truchement de Carl Gustav Jung. L'auteur établit des parallèles avec les contemporains – Primo Levi, Anne Frank, Hélène Berr, Edith Stein – qui eurent à souffrir du nazisme mais surent résister moralement à l'entreprise de déshumanisation programmée.

Il faut lire Cécilia Dutter, puis revenir au journal d'Etty Hillesum, sorte de manuel philosophique, mais aussi pratique, pour réussir sa vie. Toute sa vie, jusqu'à l'ultime étape. L'existence vaut d'être vécue, clamaient Etty, même après avoir pendant des mois et des mois « *fixé la mort droit dans les yeux* ». Nous pouvons la croire. Elle en a payé le prix.

Richard SOURGNES

Etty Hillesum, une voix dans la nuit,
de Cécilia Dutter (Robert Laffont).
Une vie bouleversée, journal d'Etty Hillesum
(Points Seuil).